

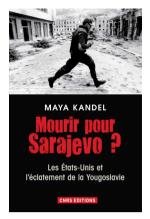
MAYA KANDEL

MOUTIF POUT STATEMENT

Les États-Unis et l'éclatement de la Yougoslavie



Présentation de l'éditeur:



Un conflit qui oppose une armée à des civils, l'ONU paralysée par ses divisions, le monde entier saisi d'effroi face au drame des réfugiés et à la mise en œuvre du « nettoyage ethnique »... C'était la dernière guerre européenne du xx^e siècle, conséquence sanglante de la chute du mur de Berlin et jalon essentiel pour comprendre les débuts de l'après Guerre froide.

Vingt ans après, Maya Kandel dévoile les dessous de la guerre de Bosnie et de

l'intervention américaine. L'histoire d'une paralysie

européenne qui marque aussi l'apogée de l'« effet CNN », avec la diffusion des images de camps de prisonniers et le parallèle avec l'Holocauste pour mobiliser les opinions publiques. Une guerre d'un genre nouveau, soulignant le poids des lobbies américains, l'implication des cabinets de relations publiques au service de chacune des parties, de Milosevic à Tudjman, le rôle des organisations juives américaines aux côtés des musulmans de Bosnie...

Après trois années de tergiversations et de massacres, les Américains vont recourir aux vieilles méthodes pour renverser la situation : faire la guerre aux Serbes par Croates interposés. Sur la base d'archives inédites, Maya Kandel révèle qu'en 1994, pour contourner l'embargo onusien, Clinton donne son feu vert aux livraisons secrètes d'armes iraniennes et turques aux Croates puis aux Bosniaques.

Un décryptage historique à rebours des interprétations dominantes sur la désintégration de la Yougoslavie.

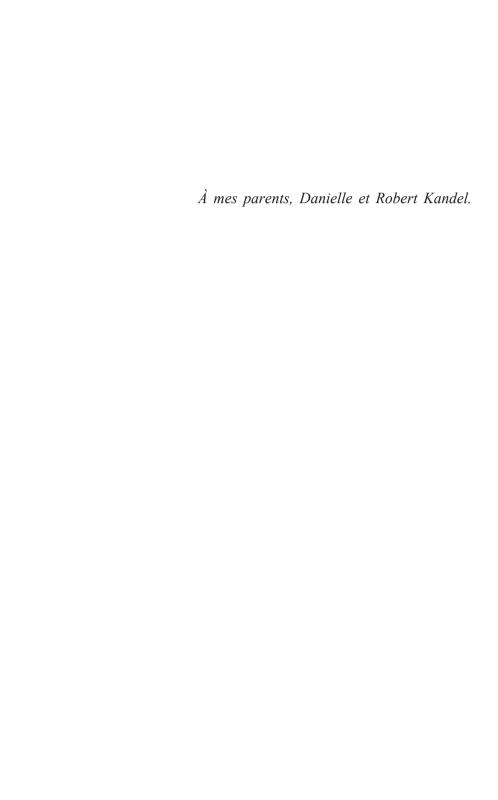
Docteur en histoire de l'Institut d'Études politiques de Paris, Maya Kandel est également diplômée de Columbia University, chargée d'études à l'Institut de Recherche stratégique de l'École militaire (IRSEM) et chercheuse associée au sein de l'Observatoire de la Politique américaine de l'université Sorbonne Nouvelle (Paris 3).

Mourir pour Sarajevo?

Mourir pour Sarajevo?

Les États-Unis et l'éclatement de la Yougoslavie

CNRS ÉDITIONS 15, rue Malebranche – 75005 Paris





Sommaire

Prologue
Introduction
Chapitre 1 : La fin du communisme et le retour de l'Histoire
Les Slaves du Sud, des Empires à la Yougoslavie
Des grandes invasions à la première Yougoslavie
La Yougoslavie de Tito
La mort de Tito et les troubles au Kosovo
Le réveil du nationalisme serbe
Les nationalismes slovène et croate
La marche vers la guerre
George H. W. Bush et le nouvel ordre mondial
Les hommes du président
À la recherche des intérêts nationaux américains
L'Amérique et la nouvelle Europe
1989 et la politique yougoslave des États-Unis
Chapitre 2: Le facteur ethnique aux États-Unis
Les diasporas yougoslaves aux États-Unis
Le Congrès et la question du Kosovo
Joseph Dioguardi et la diaspora albanaise :
naissance d'un lobby
La coalition pro-Kosovo au Congrès
Helen Bentley, la défense serbe au Congrès
La communauté serbe-américaine
La croisade de Bentley : genèse d'un lobby
Défense et obstruction au Congrès
Le poids des Croates-Américains
La diaspora croate aux États-Unis
La Croatian American Association
Bob Dole, la « Croate Connection » au Congrès

Chapitre 3 : Washington face au retour de la guerre				
en Europe				
Le vide américain, l'heure de l'Europe				
Le printemps 1991 : guerre du Golfe				
vs. guerre de Yougoslavie				
21 juin 1991, Baker à Belgrade				
L'heure de l'Europe ?				
Le Sénat américain prend parti				
L'entrée en scène de Joe Biden				
Juin 1991, la guerre				
Pendant ce temps-là à la Chambre				
L'Amérique s'implique				
Appel aux armes ou appel au calme?]			
Chapitre 4: Le Congrès pour cible				
L'organisation sans faille des Croates	1			
Les réseaux de Phyllis Kaminsky				
Le rôle de Ruder Finn				
Les multiples intermédiaires serbes				
Relations publiques serbes :				
la multiplicité des intermédiaires				
Qui a « gagné » l'opinion juive-américaine ?				
Les Bosniaques anglophones à Washington				
Les leçons de l'expérience croate et le choix				
de Ruder Finn				
La stratégie médiatique des « Bosniaques itinérants »				
Chapitre 5: Le tournant d'août 1992				
La guerre de Bosnie et l'épuration ethnique				
Déjà en Croatie				
Comment la Bosnie a basculé dans la guerre				
Avril – juillet 1992 : le nettoyage ethnique				
Les camps – qui savait quoi ?				
6 août 1992 : les images des camps				
Les comparaisons avec la Seconde Guerre mondiale				
La preuve par l'image et les réactions				
La réaction de Bush				
Le Congrès pour les Bosniaques				
Le poids du «G-word» la question du génocide				

Au Sénat, le poids des vétérans et du Pentagone	1
De nouvelles lignes de partage dans les débats	1
L'aide militaire à la Bosnie : timide réaction	
du Congrès	1
Les conséquences de l'été 1992	1
La conférence de Londres	1
Colin Powell contre « les civils »	1
Éviter une extension du conflit bosniaque	1
= + tot wife thousand we committee to the first the firs	-
Chapitre 6: Bill Clinton et le « problem from hell »	1
La Maison Blanche aux démocrates	1
La fin du syndrome vietnamien?	1
L'équipe de politique étrangère	1
Politique étrangère, la « régence » (1993-1994) ?	1
Bosnie, l'espoir	1
La justice ou la paix ?	1
Les Américains et le plan Vance-Owen	
Le plan Christopher	
Vie et mort du plan « lift and strike »	
La « légende de Srebrenica » (Morillon 1993)	
La Maison Blanche sous pression	
L'échec du plan « lift and strike »	
Et l'opinion?	
L'abandon de la Bosnie?	
Washington en quête d'une politique étrangère	2
« Octobre noir »	-
La victoire de la doctrine Powell	2
Chapitre 7: 1994, pressions publiques	
et actions secrètes	2
La mobilisation de la société civile américaine	2
La mobilisation religieuse	2
L'implication de George Soros	2
Les dissidents du Département d'État	2
Le Congrès comme cible : la stratégie	
de l'Action Council	4
Février 1994, l'entrée en jeu de l'OTAN	2
Le massacre du marché et l'ultimatum de l'OTAN	2

L'accord de Washington et la Fédération croato-	
musulmane	•••
Avril 1994, la diplomatie des puissances	
et le tournant américain	
La bataille de Gorazde	
Washington et l'alliance croate	
La présence iranienne en Bosnie	
pendant les années de guerre	
Les Arabes-Afghans et les réseaux d'Al-Qaida	
en Bosnie	
Le retour de la politique de l'embargo au Congrès	
Votes et divisions	
Le retour de Richard Holbrooke	
La crise de Bihac : vers un retrait de l'ONU ?	
4	
Chapitre 8 : Changement d'époque aux États-Unis	
Le Contrat avec l'Amérique	
Une tactique pour gagner	
La politique étrangère dans le Contrat	
Un nouveau Congrès très polarisé	
Les divisions du camp républicain sur la Bosnie	••••
La « nouvelle politique » de l'Administration	
en Bosnie	
La tentation Milosevic	
La reprise des combats en Bosnie	
Vers l'américanisation de la guerre?	
L'Amérique au secours de la FORPRONU	
L'Administration sur le grill : la multiplication	
des auditions en juin-juillet	
Le « bulldozer » à Washington	
La pression française	
Le mémo d'Albright et la méthode Lake	
Chapitre 9 : Srebrenica, le tournant de juillet 1995	
Retour sur un massacre	
Les buts de guerre serbes	
Le retour de la comparaison avec l'Holocauste	
La conférence de Londres	
Le Congrès vote la levée de l'embargo	

La stratégie de fin de partie	284
Clinton décide : la stratégie de Lake,	
la navette d'Holbrooke	285
Contre-offensive croate : le rôle de Washington	288
La campagne de bombardements de l'OTAN	292
L'influence américaine sur la fin des combats	295
Chapitre 10: Dayton, la fin des combats	297
Un automne difficile pour la Maison Blanche	298
Les avertissements du Congrès	298
Méfiance et scepticisme partagés	299
Les préparatifs de l'administration	300
Dayton : une négociation entre l'Administration	
et le Congrès ?	303
Le cadre des discussions	303
Les aspects militaires et le rôle de Richard Perle	306
« Equip and train »	307
L'exigence de justice	309
Le premier shutdown fédéral	309
L'ultime face-à-face sur le déploiement	311
L'Administration resserre les rangs	311
Financement de la mission : l'habileté de Clinton	314
Les votes	316
Dole, la chance de Clinton	318
La Bosnie après Dayton	319
Épilogue	323
Remerciements	327
Glossaire des principaux personnages	329
Chronologie	337
Bibliographie	353
Quelques archives	361
Index	373



Prologue

Par le colonel Michel Goya, directeur de recherche à l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire (IRSEM) et officier des Troupes de Marine.

J'étais un « casque bleu », parcelle de « geste fort diplomatique », expression que je ne percevais pas encore comme un oxymore. J'ai pénétré dans Sarajevo assiégée, le 7 juillet 1993.

La présentation cubiste de la situation par les médias français avec ses grands carrés de bons, de brutes et d'impuissants fit presque tout de suite place à une vision expressionniste d'un réel sinistre et tordu. Les pavillons de Rajlovac défoncés par les coups d'un marteau géant, les kilomètres déserts de « Sniper Avenue », les graffitis « Welcome to Sarajevo » ou « Apocalypse Now » (devenu Apocalypse Snow, l'hiver venu) sur les murs de béton gris, les habitants furtifs comme des souris d'un laboratoire géant, tout cela relevait plus du cauchemar que du monde réel.

L'expressionnisme s'est vite teinté de surréalisme. Notre mission était alors de protéger la ville contre les Bosno-Serbes tout en respectant une stricte neutralité, à partir d'une patinoire, sans armes lourdes, en véhicules blancs et casques bleus, et en n'ouvrant le feu qu'en situation de légitime défense. Pas un d'entre nous qui ne trouvait déjà cela absurde mais ce n'était pas tout. Dès notre premier blessé, une heure après notre arrivée, nous comprîmes que non seulement la ville était assiégée mais qu'elle vivait aussi sous la coupe de petits seigneurs de guerre urbains et que nous aurions à nous battre et à nous débattre pour donner un sens à cette mission.

Le soldat voit bien les choses mais il en voit peu. Je restais pendant des années dans l'incompréhension de ce délai à peine croyable de trois années entre la découverte de l'inacceptable et sa fin, par finalement à peine plus qu'une démonstration de force de la part des Occidentaux. Je remercie Maya Kandel de m'avoir donné la clef de ce mystère : militairement rien de grand n'ose plus se faire

10 Prologue

sans les Américains mais ceux-ci sont dépendants d'un processus de décision complexe et donc parfois lent.

Le premier mérite de cette remarquable étude, une des très rares sur cette question, est de nous faire comprendre cela. Le processus de décision américain est très différent du nôtre. Là où le président de la République a un pouvoir quasi discrétionnaire de l'emploi de la force armée, le président des États-Unis ne fait pas la guerre sans une décision du Congrès et particulièrement du Sénat. Cette décision elle-même est le fruit d'un long travail de persuasion jusqu'à atteindre cet effet de seuil à partir duquel tout s'accélère.

J'évoquais le cubisme grossier des médias pour décrire ce qui pouvait se passer en Bosnie, Maya Kandel, fait, elle, de la peinture flamande décrivant avec couleur et précision pour l'enchaînement inexorable de la décomposition politique et morale yougoslave accompagné de la création parallèle d'une population de lobbyistes à Washington. Les agents d'influence divers, hommes d'affaire, journalistes, conseillers, se concentrent autour du Congrès des États-Unis comme les Bosno-Serbes assiègent Sarajevo, car tout le monde a compris qu'il s'agissait là finalement des deux centres de gravité clausewitzien du conflit en ex-Yougoslavie, une course de vitesse s'engageant entre les deux sièges.

Cette course va durer trois ans au rythme de la progression lente de l'idée de l'intervention armée portée par quelques hommes et femmes convaincus et des hésitations du jeune président Clinton. Il faudra encore six actes, décrits en autant de chapitres, pour surmonter la réticence à s'engager militairement en Europe pour la première fois depuis la Seconde Guerre mondiale et effacer le fiasco somalien.

On voit là toute la difficulté opératoire de ce processus complexe de décision de l'emploi de la force armée, avec les tentations qui en découlent pour l'exécutif comme l'action clandestine (visible très tôt sur place en Bosnie), le contournement par l'emploi des sociétés militaires privées, qui débute véritablement avec l'emploi de la société *Military Professional Resources Inc.* en Croatie, ou au contraire la surmobilisation des esprits y compris par la manipulation des informations afin d'obtenir le consentement du Congrès (l'exécutif devient alors le premier lobbyiste).

On en voit aussi toute la force. Le processus est peut-être lent mais il implique les représentants de la nation et par là même et souvent même avant eux, la nation elle-même. Une fois votée et lan-

cée, l'action militaire est elle-même forcément soutenue. Portée par la puissance des moyens mais aussi par un grand volontarisme, elle devient alors presque inexorable.

Dans tout ce mouvement et ces jeux d'influence, Maya Kandel n'oublie pas d'évoquer le rôle essentiel de quelques personnalités, comme Bob Dole ou Joe Biden, qui se sont battus pendant des années jusqu'à l'intervention finale. Ils ont fait honneur à la démocratie américaine, qui s'en est trouvée grandie.

Issu d'un travail de thèse récompensé en 2010 par le prix scientifique de l'Institut des hautes études de défense nationale, *Mourir pour Sarajevo* est un document unique à la fois sur cette période sombre de l'histoire de l'Europe mais aussi sur les institutions américaines et leur fonctionnement. Dans un contexte de doute pour les nations de l'Europe et où les États-Unis restent persuadés, non sans raison, que le reste de l'univers a encore besoin d'eux, cette lecture est doublement indispensable à ceux que le monde intéresse.



Introduction

Le 9 novembre 1989, la chute du mur de Berlin bouleverse le contexte géopolitique européen et mondial. Dix-huit mois plus tard, en juin 1991, la Yougoslavie va basculer dans la guerre – et disparaître. Même si pour nombre d'observateurs le pays semblait condamné au moins depuis la mort de Tito, peut-être même dès sa création, c'est bien la chute du mur de Berlin qui va provoquer la mort de la fédération yougoslave, conçue dès l'origine comme une alliance défensive face à un contexte extérieur menaçant. La Yougoslavie avait occupé une place unique dans l'affrontement entre Washington et Moscou et donc dans la politique étrangère des États-Unis pendant la guerre froide. Après la rupture entre Tito et Staline en 1948, l'administration Truman choisit de soutenir le « dissident » yougoslave et ce soutien américain comporte une aide militaire et économique conséquente, qui donne à la Yougoslavie un statut privilégié parmi les pays communistes. Pendant plus de trois décennies, Tito va jouer habilement de cette position spéciale entre les deux blocs. L'effondrement du bloc soviétique change donc radicalement le contexte et conduit à une réévaluation de la politique américaine : avec la chute du mur et la fin de la guerre froide, la Yougoslavie perd son statut géopolitique spécial. Le maintien de l'unité du pays reste le principe directeur de l'administration de George H. W. Bush (père), mais n'est plus considéré comme essentiel au camp occidental et en particulier aux intérêts américains. Or cette unité, qui n'est plus désormais justifiée par la menace extérieure, est de plus en plus menacée de l'intérieur. La décennie 1980 a vu s'aggraver les antagonismes et les tensions entre les peuples de la Yougoslavie, sur fond de difficultés économiques croissantes. Pendant toute l'année 1990, les premières élections libres dans chacune des républiques yougoslaves donnent partout la victoire aux partis nationalistes, qui réclament implicitement ou ouvertement le droit à la sécession et à l'indépendance.

Dans une déclaration de juillet 1991 qui va longtemps le hanter, Jacques Poos, ministre des Affaires étrangères luxembourgeois qui 14 Introduction

cherche, au nom de la Communauté européenne (CEE), à mettre fin à la première guerre entre Serbes et Croates, déclare que « l'heure de l'Europe a sonné ». Les Américains sont enchantés de le prendre au mot : la Yougoslavie est désormais « un problème européen ». Mais personne en Europe ne comprend les implications des sécessions slovène et croate, d'autant que d'autres questions semblent alors bien plus urgentes à régler. Surtout, personne ne va anticiper correctement le ieu de Milosevic. Tandis que le leader serbe et ses alliés militaires et paramilitaires, eux, comprennent parfaitement que le contexte leur laisse les mains libres pour instaurer, par la violence si nécessaire, un nouvel État rassemblant tout le peuple serbe dans des frontières communes. Début 1991, Milosevic et ses alliés dans l'armée fédérale vougoslave envoient des émissaires dans les principales capitales européennes et à Washington pour évaluer la réaction internationale à une reprise en main musclée de la situation par Belgrade, sous prétexte de maintenir la fédération vougoslave. Ils en déduisent correctement que Paris et Londres ne s'y opposeront pas : que Washington s'en désintéresse : et que Moscou pourrait même s'en réjouir. Les Serbes en tirent les conséquences. Ils vont appliquer à la lettre un plan visant à redessiner les frontières de la Serbie pour v inclure les terres de Croatie et de Bosnie peuplées par des Serbes – ce que le monde entier connaîtra bientôt sous le terme de « nettoyage ethnique » avec son cortège de villes-martyressymboles: Vukovar, Sarajevo, et bien sûr Srebrenica.

En Bosnie, la guerre va durer trois ans, de 1992 à 1995. La communauté internationale paraît longtemps impuissante, même si des milliers de casques bleus sont dépêchés par l'ONU dès le premier été du conflit. Paralysie et division des puissances, embargo voté hâtivement par l'ONU en 1991 mais rapidement contourné par tous, incapacité de l'Europe à agir seule, succession de conférences internationales et de plans de paix ignorés, le tout sur fond d'indignation des opinions publiques que les gouvernements croient pouvoir apaiser par un traitement humanitaire du conflit : il faudra attendre 100 000 morts et le massacre de trop à Srebrenica pour que les Américains décident enfin de s'impliquer pour mettre fin au conflit, en choisissant un camp et en désignant les ennemis qu'il faut attaquer et vaincre. Des frappes aériennes ciblées de l'OTAN sur les positions serbes viennent opportunément soutenir l'offensive des forces bosno-croates, aidées en sous-main par les Américains depuis

Sontag (Susan), 213, 223 Soros (George), 215-217, 219-220, 280-281 Srebrenica, 121, 127, 129, 144, 182, 184, 186-188, 194, 221, 236, 264, 270-271, 273-276, 278-283, 285, 287-288, 290, 292 Sremac (Danielle), 113 Staline (Joseph), 26, 43, 58 Stambolic (Ivan), 35-37 Stanovnik (Janez), 39 Steiner (Michael), 230, 305 Stoltenberg (Thorvald), 196-198, 201, 232 Susak (Gojko), 78-80, 86, 240-241, 288, 290, 306

Talbott (Strobe), 179, 296
Thatcher (Margaret), 151, 213, 279
Tito (Josip Broz, dit), 26-28, 30, 32, 34-36, 38, 40, 49, 58, 61, 73, 79, 89, 93-94, 112, 114, 124, 129, 134, 198
Tomic (Dragan), 115
TPIY (Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie), 127-130, 142, 146, 169, 225, 240, 251, 276, 290, 309
Truman (Harry), 58
Tudjman (Franjo), 32, 39-40, 43-44,

73, 78-81, 83, 85-86, 88-89, 105,

107, 111-112, 129-130, 132, 212,

230-233, 237-240, 248-251, 276, 288, 290-291, 296, 304, 308

Vance (Cyrus), 100, 132, 164, 175, 182-183, 186, 191-192, 196, 235-236, 287 Vucanovich (Barbara), 76 Vulliamy (Ed), 129, 142, 146, 149-150

Walker (Steve), 201, 212, 218-223
Warner (John), 161
Washington (ou Federation)
Agreement (Accords de Washington), 211, 229-232, 237, 240
Western (Jon), 146, 201, 218
Wexler (Anne), 217
Wiesel (Elie), 188
Wilson (Charlie), 164
Wise Communications, 114-116

Wolfowitz (Paul), 53, 160, 169

Woolsey (James), 200, 239

Yazov (Dimitri), 86

Zdravkovich, Jaeger & Teras, 114 Zimmermann (Warren), 35, 37, 59-61, 101, 133 Retrouvez tous les ouvrages de CNRS Éditions sur notre site www.cnrseditions.fr